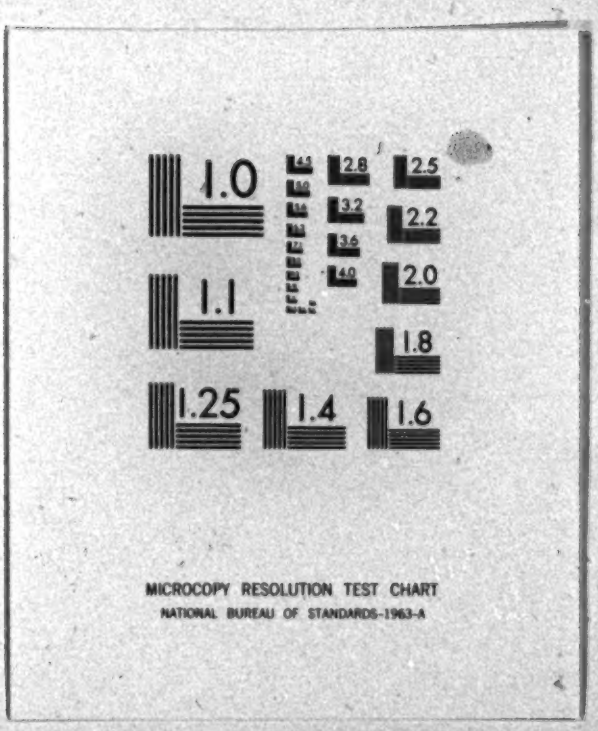
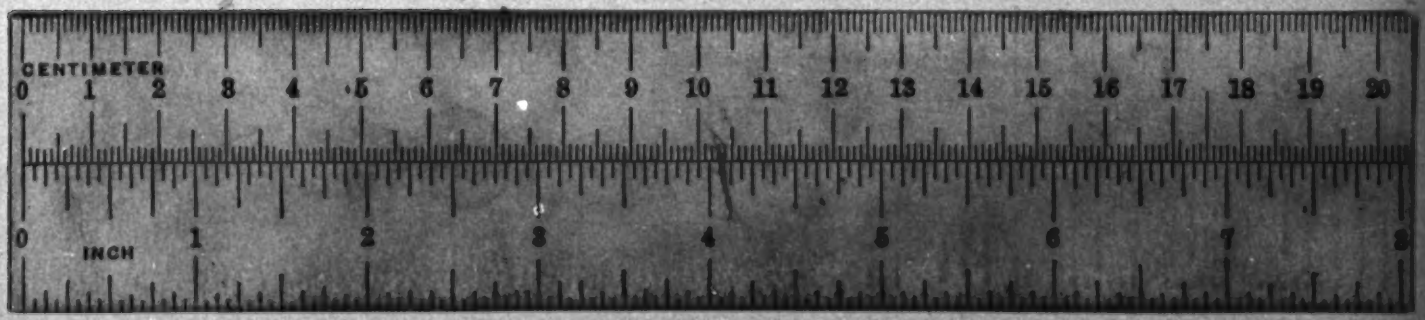



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART
NATIONAL BUREAU OF STANDARDS-1963-A



# Galerie Allard

20, Rue des Capucines, Paris

# G. de CHIRICO

JUIN 1946

# G. de CHIRICO

Les grands révolutionnaires ont toujours été des amoureux dépités du passé, et les révolutions, en quoi se forme le futur, sont composées de nostalgie historique. Les lois de la décadence obligent les hommes à marcher, à avancer non pas tellement vers quelque terre espérée que vers quelque paradis perdu.

Fondateur, pour une grande part, de ce surréalisme qui a reconquit pour un monde devenu trop matériel la poésie, rêve de la vie prochaine, Giorgio de CHIRICO a établi son œuvre d'avenir sur le regret de ce qui a été. Son art est un adieu aux souvenirs. Et à quels souvenirs ? A ceux les plus authentiques de la gloire classique. Loin de renier une civilisation dont il est pourtant un artisan de la destruction, il la convoque sans cesse, il en rassemble les éléments et les enseignements, il en groupe dans une dernière confrontation les produits et les effets. Ses tableaux sont comme autant d'appels des morts : sculpture antique, architecture grecque, perspective de la Renaissance, composition classique, sensualité impressionniste, réalité naturaliste... Mélancolique, ce méditerranéen pleure solitaire sur les rivages ravagés de la mer intérieure, présageant confusément la fin de son règne et de sa mission.

Et déjà, lui-même, CHIRICO, par la force fatale qui l'entraîne, abandonne ces plages sableuses où les chevaux libérés des bas-reliefs grecs et les coursiers de Géricault viennent définitivement d'achever leur dernier galop, et ces monts olympiques couronnés de ruines. Sa peinture " méta-

physique", usant et abusant du droit donné à l'art d'être "cosa mentale", s'affranchit de la logique et de la raisonnabilité ; la juxtaposition arbitraire des réalités provoque l'irréalité ; la magie s'empare des silences et des espaces vides où CHIRICO accumule ses instruments géométriques comme s'il construisait des automates. Dans les quatre murs étroits où il les immobilise, il les charge d'énigme ; sur les plages désertiques bordées d'arcades, il les dépose sans bruit, tandis qu'une lumière rasante allonge leurs ombres mystérieuses ; il les agence comme des mécaniques, et leur confère enfin un sens symbolique ésotérique. Simples et étranges, les objets se dressent sur le chemin de l'infini, car la place s'étend loin derrière, vers l'horizon où elle se transforme en un quai qu'une voile dépasse, ou bien se heurte à un petit mur de briques rouges que cache à demi une locomotive et son panache de fumée. De même, les murs de la chambre close se troue souvent d'un tableau, sorte de fenêtre encadrée, par où on aperçoit le ciel, une architecture rose, ou mieux encore la proue d'un navire, emblème des départs.

Mais le rêve de CHIRICO est celui d'un aventurier que sa famille ne laissera jamais aller ; son voyage se fait autour de sa chambre ou sous les portiques de sa petite ville qui devient vaste comme l'univers. C'est le rêve d'un architecte ou d'un urbaniste (CHIRICO n'est-il pas d'ailleurs, l'inspirateur direct de l'art monumental italien actuel, et ses *places* n'ont-elles pas été des modèles pour celles du nouveau Turin, par exemple ?). Ses matériaux sont, outre la baguette magique, des équerres, des règles, des ardoises où se posent les problèmes, des instruments de mesure : s'il ne les a pas utilisés plus expressément à comparer, leur échafaudage coupant une perspective est un moyen d'évaluation en profondeur, en même temps qu'une aiguille solaire. Le personnage fabriqué par CHIRICO est également un terme de mesure et de comparaison : il se présente sous l'aspect d'un mannequin — mannequin automate ou mannequin de couturière, — mais s'il est de l'"époque rugby" avec sa tête en forme d'œuf, ou de l'époque de Ferrare où il est comme casqué, il évoque le guerrier bardé de fer ou le condottière ; d'autres fois, formant couple, il renouvelle dans nos temps de robot la conversation amoureuse des siècles tendres.

L'aventure, non seulement l'aventure plastique, mais même l'aventure intellectuelle ou intellectualiste, n'est-ce pas aux autres finalement que CHIRICO, rejeté par les surréalistes dont il a été le précurseur, la laissera ? A ses amis italiens peut-être, Tozzi, Campigli, Carlo Carra, Savinio, mais ils sont encore trop attachés au vieux sol gréco-latin, voire étrusque. Plus certainement à Max Ernst, à Dali, à Tanguy, Miro, Masson, Magritte, jusqu'à Dominguez et Coutaud. Les voyages de CHIRICO sont imaginaires ; ce sont de vrais voyages classiques : excitateurs mais statiques et stables qui figent l'éternité à un moment. CHIRICO n'osera même pas s'avancer jusque sur le port, ni sur la berge d'embarquement ; il n'osera lever les yeux vers le soleil dont il ne connait que les conséquences d'ombre ; son horizon ne sera ni dans l'air, ni dans la mer éblouie comme celui de Claude Lorrain ; il ne dépassera pas le plan construit par la main de l'homme, sorte de tremplin d'où personne ne saute. Et le petit chemin de fer qui longe le fond, n'a jamais été qu'un jouet d'enfant.

MICHEL FLORISOONE

# G. de CHIRICO

1. Le départ métaphysique.
2. Solitude architecturale.
3. Marionnettes au tableau noir.
4. Idéal métaphysique.
5. Méditation sur une place italienne.
6. L'armure des hommes.
7. Présence d'éléments.
8. La rencontre.
9. Synthèse de la vie.
10. Les éléments au plan incliné.

11. Colonnes métaphysiques.

12. Pélerinage.

13. Obsession métaphysique.

14. Intérieur aux éléments géométriques.

15. A la recherche de la vérité.

16. Chevaux à la colonne brisée.

17. Chevaux sur la plage.

18. Femmes à la fontaine.

19. Nature morte à la pastèque.

20. Fin d'un jour d'été sur une place italienne

21. Nature morte au citron.

22. Intérieur métaphysique.

23. Troubadour.

24. Gladiateurs.

25. La Tour.

26. Intérieur métaphysique.

27. Tête de mannequin.

28. Les enfants de Hebdomeros.

END

24:1